

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Manteau hussard et chapeau Odette. — Capeline de bébé au tricot (4 dessins). — Capeline napolitaine au tricot (2 dessins). — Capeline Alka. — Dessins de lampes au tricot anglais. — Portemonnaie. — Album à photographes. — Pochette pour ouvrages au fil. — Panier Pompadour. — Bande de tapisserie. — Neuf costumes d'enfants. — Manteau Sémiramide. — Manteau Sultan (2 dessins). — Ribon.

SUPPLÉMENTS : Planches de Modes coloriées. — Planches de patrons.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Manteau hussard, en drap beige noir, garni de sking monté en cône; ce vêtement se boutonne sur le côté à l'aide de gros boutons d'argent poli; la manche, longue et garnie de fourrure, peut au besoin servir de manchon. Le dos est accompagné d'un long capuchon algérien orné de glands de fourrure.

Chapeau Odette en feutre noir avec traverse de velours en biais couvrant en biais la moitié de la calotte; de cette traverse ressort une touffe de plumes jaunes faisant pied à une grande plume en sautoir, qui retombe jusque sur les cheveux par derrière, et à une plume verte qui fait cercle au-dessus de la calotte. — Manteau et chapeau de M^{me} Du Riez, 8, rue Halévy.

OUVRAGES DE DAMES

2 à 5 Capeline de bébé, au tricot point de diamant. — Cette capeline, toute primitive de forme, est un de ces modèles classiques qui sont et seront toujours de mode, et cela à cause de sa grande commodité.

Elle se fait au point de diamant. Notre dessin 3 reproduit très-clairement le point de diamant, et voici la marche à suivre pour l'exécuter:

1^{er} tour. — Prendre 2 mailles ensemble tout le long du rang.

2^e tour. — Relever la maille tombée tout le tour, en la tricotant, ainsi que celle de l'aiguille.



1. MANTEAU HUSSARD ET CHAPEAU ODETTE. — Modèles de M^{me} Du Riez. — (Dessin de Gustave Janet.)

3^e tour. — Tout uni à l'endroit.

4^e tour. — Tout à l'envers. Pour le devant, il faut monter 60 mailles, faire 30 tours de points de diamant, puis surjeter son dernier rang et le froncer dans le bas, tout prêt à recevoir le bavololet.

Pour le bavololet, il faut monter 90 mailles, faire 10 tours de points de diamant, puis froncer ce bavololet et le raccorder à l'encolure de la capeline, laquelle sera encadrée par devant d'une petite dentelle au tricot montée en tête-bêche (voir notre dessin 5); au milieu de cette dentelle se trouve passé un petit ruban de taffetas ou de satin. La dentelle oscillera sur le milieu de la tête, et à travers les coquilles seront intercalées des coques de ruban. Le bas du bavololet sera bordé avec la petite dentelle n° 4.

On peut doubler cette capeline par un autre travail au tricot, exécuté sur grosses aiguilles en bois, tout au tricot à l'endroit, rang d'aller et retour, ce qu'on appelle tricot jarrettière; il faut que le dessous ou doublure ait bien les mêmes proportions que le dessus.

6-7. Capeline napolitaine pour dames. — Modèle du Grand-Frère, 7, faubourg Saint-Honoré. Cette capeline est une longue écharpe dont les pattes se croisent par devant et reviennent se rattacher en arrière, comme pour les bachelicks. Si le dessin ne montre pas cette disposition, c'est afin de reproduire plus clairement l'ensemble et le détail de la coiffure par derrière.

On montera, en points de diamant, — (voir le dessin 3 et l'explication que nous avons donnée de ce point dans la capeline de bébé) — une longueur variant de 1 mètre 50 à 2 mètres; puis on fait dessus 4 rangées de points de diamant, alternées par 4 tours de tricot simple, avec de la soie de Chine d'un beau blanc mat, ou mieux encore, rose ou blanc.

Lorsque l'on a 25 centimètres à peu près de largeur, on commence à exécuter aux deux extrémités des scs aiguilles un rétréci, afin d'arriver à faire former à l'écharpe pointe ou Marie-Stuart, laquelle pointe revient sur le devant à la naissance de la chevelure. Sur le sommet de la tête est posée une catalane en tricot, dans les jours



6. CAPELINE NAPOLITAINE.

de laquelle on passe des rubans de satin blanc ou de couleur à son éboulé.

Cette catalane est formée de deux garnitures semblables à celle du tour de la pèlerine, montées à tête-bêche. Sur la couture qui réunit les deux dentelles en pied, on pose une traverse de ruban n° 17, tournée par un nœud à doubles côques, dont les pans ressortent de dessous la catalane.



7. CÔTÉ DE LA CAPELINE NAPOLITAINE.



7. CÔTÉ DE LA CAPELINE NAPOLITAINE.

leur du pied de lampe, le feront toujours apprécier. On l'exécute moitié au tricot anglais et moitié au tricot double.

Matériau. — Laine de Saxe 10 fils de quatre nuances différentes.

Commençons par le travail en tricot anglais.

Jeter la laine sur l'aiguille droite, faire glisser de l'aiguille gauche sur la droite en prenant à l'envers, sans la tricoter, la maille qui suit; tricoter 2 mailles ensemble, recommencer à jeter sa laine, et toujours de même.

Aux tours suivants, qui sont tout à fait semblables, on reconnaît facilement les mailles qui doivent être tricotees et celles qui ne devant pas l'être, sont simplement glissées. Les mailles qui doivent être tricotees ne l'ont pas été au rang précédent; sur elles se trouve la laine jetée, ce qui fait la maille double, tandis qu'au contraire, la maille qui a été tricotée au rang précédent se trouve seule et doit être glissée aussitôt qu'on a jeté la laine sur l'aiguille.

Parlons maintenant du travail du tricot boucle.

Prendre une maille, passer l'aiguille droit dans la maille qui suit et la placer en dessous de la gauche, en forme de croix; mettre ensuite l'aiguille de droite, sans la dé-

ranger, sur la première jointure de l'index de la main gauche, en laissant dépasser un peu le bout; puis, avec la main droite, tourner deux fois la laine autour de l'index et de l'aiguille droite réunis; faire sortir de la maille, du dehors en dedans, l'aiguille droite, comme si l'on tricoteait une maille simple, en ayant soin cependant, de tenir en dehors les deux grandes boucles de laine formées sur le doigt. Ceci constitue le tricot boucle.

A présent que nous connaissons tout le secret de ce travail, nous allons l'appliquer à notre dessous de lampe. Il se fait, nous l'avons dit plus haut, de quatre nuances de laine de même couleur.

On le monte sur 21 mailles, dont 6 pour les boucles.

A chaque rangée, et pour obtenir l'agrandissement proportionné du rond, on laisse 3 mailles sur l'aiguille droite, sans les tricoter; au second tour, on en laisse 4, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus sur l'aiguille gauche.

On reprend une seconde nuance, et



2. CAPELINE DE BÉBÉ AU TRICOT.



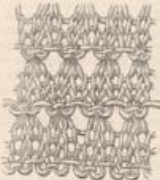
8. CAPELINE AIKA.

on tricote d'abord toute la rangée; puis on recommence les diminutions, sans sur les boucles.

Lorsque, de lui-même, le rond se referme, on arrête son tricot, et à l'envers on fait une couture avec deux isières, pour le réunir solidement.

10 Porte-montre. — Le motif du milieu, que l'on trouve tout

préparé chez M^{me} Thorol, est en bois durci teinté en noir. Le fond sur lequel ce motif s'appuie est en canevas java, sur lequel on brodera au point lancé la jolie guirlande qui l'entoure; cette guirlande est un composé de marguerites ou de paquerettes blanches et roses alternées, avec feuillages verts aux teintes nuancées. Les perles du cadre sont en bois



3. POINT DE DIAMANT.

ou de percaline.

11. Album à photographies. — Modèle de M^{me} Lecker, 7, rue de Rohan. — Quoique ce charmant ouvrage soit destiné pour album à photographies, on peut s'en servir pour recouvrir tout autre livre, par exemple un cahier de dépenses, un journal de notes, un album d'autographies, etc.

Le dessin en grandeur naturelle est donné sur la planche de supplément. La broderie, qui s'exécute en fils blancs, en soies de différentes couleurs, se fait sur toile grise basane, cachemire, drap ou velours. La fleur doit être de nuance très-vive, et les branches et les feuillages seront en soie verte de tous ces tons. Le fermail est en cuivre doré. A l'in-



4. DENTELLE POUR LA CAPELINE DE BÉBÉ.

érieur, on peut tendre des brins de calé de soie dans lesquels on intercalera des feuilles volantes, si, au lieu de photographies, on veut conserver des lettres et des notes sous cette élégante couverture.

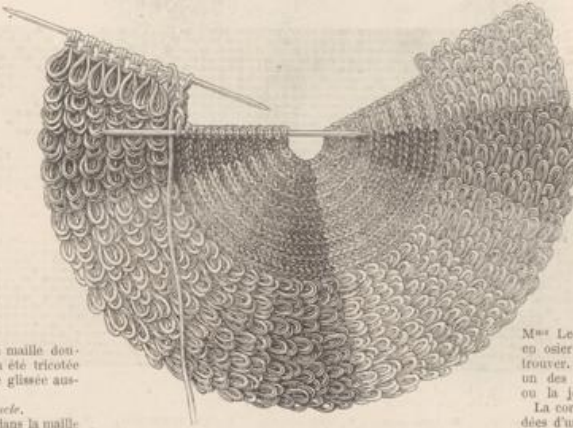
12. Pochette pour ouvrages au fil. —

Il sera bon de faire cette pochette de la grandeur exacte d'un métier à filer, qu'elle aura mission de renfermer; une contre-pochette servira pour mettre le fil, les aiguilles et le dé, et de l'autre côté on y introduira le modèle dessiné, que l'on veut suivre pour son travail. Cette pochette se fait en canevas java, sur laquelle on jette un dessin semé d'étoiles et de colonnes. Une cordelière, assortie de nuance au fond et aux soies brodeuses, entoure la pochette et recouvre les coutures.

13. Panier Pompadour. — Modèle de

M^{me} Lecker. — Ce panier, ou cette table à ouvrage, en osier est une des plus jolies fantaisies qu'on puisse trouver. Son élégance, sa grâce, sa commodité, en font un des meubles les plus désirés par la jeune femme ou la jeune fille et travailleuse.

La corbeille est en osier fin; les tablettes sont brodées d'un semé au point croisé; les lambrequins, en drap ou en satin bleu, se brodent en soie jaune et blanche, les boutons en satin bleu. L'intérieur du panier est tout



9. DRESSOIS DE LAMPE AU TRICOT ANGLAIS.

capitoné de satin bleu; les pochettes des angles sont entourées d'une torsade de soie de Chine bien fournie. R. n. de plus facile que de garnir ce panier; je vous engage donc bien à l'entreprendre.

14. **Bande de tapisserie.** — Modèle de M^{me} Thorel. Notre modèle est composé de losanges à fonds bleus, blancs, rouges et verts, alternés et coupés de crois noirs et or. Ces différents motifs se répètent à l'infini et dans l'ordre régulier qu'indique notre dessin.



11. ALBUM A PHOTOGRAPHIES.

16. **Toilette de fillette de 6 ans.** — Jupou de popeline écru. Veste et tunique de velours noir garni d'une bande de fourrure de petit gris. Ceinture romaine à rayures blanches et jaunes écruées, bleues et vertes. Chapeau de velours noir orné d'un nœud de faille rayée des mêmes nuances que la ceinture.

17. **Toilette de garçonnet de 12 ans.** — Pantalon, veste et gilet en drap noisette, bordé de ganse de soie de même couleur. Le pantalon est droit et court; le gilet est à grandes basques et retombe par conséquent sur le haut du pantalon; la veste qui tient le milieu entre le paletot et le veston, est ouverte sur la poitrine et à revers; elle laisse voir tout le plastron du gilet. Chapeau de matelot en feutre gris brisé de noir.

18. **Toilette de garçonnet de 10 ans.** — Pantalon nouve et blouse courte en drap amazois bien de cuir; la blouse est agrémentée d'un petit revers qui laisse le tour du cou dégagé et permet de voir un col de chemise à coins cassés; cette blouse est fermée devant par des boutons de soie noire, et attachée à la taille à l'aide d'une ceinture de cuir noir en chagrin avec boucles d'acier. Chapeau de feutre gris bordé de galon de soie noire avec aile de corbeau sur le côté.

19. **Toilette de jeune fille de 12 ans.** — Jupou et par-dessus en popeline d'Irlande gris argent. La tunique polonoise s'ouvre au corsage et laisse voir une toilette de dessous en taffetas marron; les basques de la polonoise fendues de place en place laissent entrevoir une partie de la robe; le vêtement gris est encadré de galons et de lisères marrons de même nuance que la robe. Chapeau de feutre gris brisé et liséré de turquoise marron avec flot de rubans assortis retombant derrière.

20. **Costume de petit garçon de 5 ans.** — Jupou monté à plus plats en popeline de soie bleue. Veste droite ouverte derrière et sur les côtés, à grand col marin encadré de galons de satin noir. Une grosse ceinture de faille ponceau encadre la taille, et, grâce aux basques fendues de la veste, laisse entrevoir le nœud qui la rattache. Chap au de feutre brisé de velours noir, et orné d'une touffe de plumes ponceau de même nuance que la ceinture.

21. **Toilette de fillette de 9 ans.** — Robe de taffetas d'Italie à rayures imperceptibles. Le jupon est recouvert en partie de volants d'étoffe frocée. Paletot à pélerine frocée en drap zéphir noir; la pélerine est soutachée d'un dessin léger. Chapeau de feutre noir orné de velours noir et agrémenté d'une touffe de plumes bleues et ponceau.

NEUF COSTUMES D'ENFANTS

15. **Toilette de jeune fille de 12 ans.** — Jupou de taffetas noir, monté à plus plats et réguliers. Veste et tunique de velours anglais bleu-Louise, dentelée et lisère de lacet de soie noire. Chapeau Rubagas en faille noire, brisée et bordée de velours bleu avec touffe de plumes bleues et noires. Ceinture à larges pans en faille noire n^o 22 ou n^o 30.



10. PORTE-MONTRE.



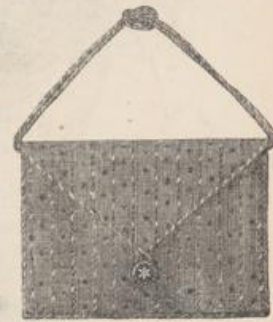
13. PANIER POMPADOUC.

22. **Toilette de petite fille de 3 ans.** — Robe et veste taillée, en cachemire blanc, illustré de broderie de soutache de soie bleue; une ceinture de faille rose encadre la taille et retombe derrière en coques et en pans flottants. Chapeau de velours épinglé blanc orné de blanches blanches chacune dans les coques des nœuds et des plumes roses et blanches.

23. **Toilette de garçonnet de 13 ans.** — Pantalon et veste croisés, en drap gris ardoise très-clair. Le pantalon est attaché au-dessous du genou en jarretière. La veste, qui est cambree à la taille, et montée à revers, est entourée de galons de soie noire; une double rangée de boutons complète l'ornement. Chapeau de feutre vert avec large galon de gros grain vert enserrant la calotte, et aile de ara sur le côté.

DEUX MANTEAUX

24. **Sémiramis.** — Grand manteau en cachemire double. La couture est ouverte dans le dos et le vêtement est relevé par une bande de fourrure; un nœud de ruban mat retient les plis des relevés. Le vêtement est encadré d'une frange de fourrure. Cette sémiramis est assez longue pour former tunique.



12. POCHETTE POUR OUVRAGES AU FILET.

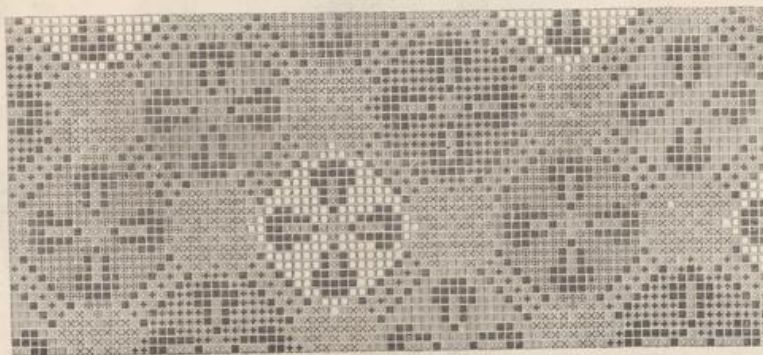
25. **Sultan.** — Manteau en beau drap gris très-clair dit drap Montagne, de forme nouvelle, agrémenté de fourrure d'astrakan noir, et d'une frange de pékari. La manche, qui forme comme une seconde partie du devant, est dentelée et ornée de boutons ciselés dans chacune des dents. Par derrière, ce manteau à gros plis et à col marin est encadré de la même frange en pékari; une fourragère en passementerie part de chaque épaule et forme draperie dans le milieu du dos; de chaque épaule retombe deux longues cordelières avec glands. — Modèles des magasins du *Cyprien*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de fille. — Robe de satin noir; les garnitures de la jupe, qui sont dentelées et bordées de satin ponceau, se posent à plat sur la jupe, assez ample par elle-même pour que les volants n'aient pas besoin d'être froncés; une bande lisérée de satin et montée à tuyaux réguliers fait tête à ces garnitures. Corsage princesse, se prolongeant en tunique ample et longue, relevée seulement sur les côtés. Chapeau Rubens en satin noir et en velours, ou satin ponceau assorti à celui du gilet et des garnitures.

Toilette de jeune fille. — Jupou de popeline de Lyon violette, monté du haut en bas en longs plus plats. Tunique de même étoffe, gris ardoise, ornée de blais et de nœuds de popeline violette semblable au jupon. Veste polonoise violette, encadrée de petit-gris et ornée de riches brandebourgs formant fourragère. Chapeau de feutre gris ardoise, orné d'une jarretière violette et agrémenté d'une aile de corbeau sur le côté.

PLANCHE DE PATRONS



11. BANDE DE TAPISSERIE.

■ Laine bleu de ciel. ■ Laine noire. * Laine ponceau. X Laine lavone claire. □ Laine vert ponceau.
□ Laine blanche. ■ Soie jaune d'or.

La planche supplémentaire, que toute personne abonnée à la *Revue de la Mode* reçoit avec le présent numéro, contient :
UN DESSIN DE SOUTACHE pour le devant et le dos d'un dolman.
DES DESSINS DE BRODERIES pour album, portecigares et calotte d'homme.
DES CHIFFRES demandés.
LES PATRONS, en grandeur naturelle, d'une robe princesse.
LES PATRONS du corsage de la toilette de sortie dont le dessin a été donné dans le dernier numéro.

E. BOUQUY.



15. JEUNE FILLE DE 12 ANS.
 16. FILLETTE DE 6 ANS.
 17. GARÇONNET DE 12 ANS.
 18. GARÇONNET DE 10 ANS.
 19. FILLETTE DE 12 ANS.
 20. GARÇON DE 5 ANS.
 21. FILLETTE DE 9 ANS.
 22. PETITE FILLE DE 3 ANS.
 23. GARÇON DE 13 ANS.

NEUF COSTUMES D'ENFANTS. — (DESSIN DE GUSTAVE JANET.)

20. GARÇON DE 9 ANS.

NEUF COSTUMES D'ENFANTS. — (DESSIN DE GUSTAVE JANET.)

16. FILLETTE DE 6 ANS.

MÈRE COLIÈRES D'ENFANTS — (100 000 DE CHEVÈRES 179000)

21. PETITE FILLE DE 3 ANS.

17. FILLETTE DE 6 ANS.



1872

N° 49

REVUE DE LA MODE
 Gazette de la Famille
 13 Quai Voltaire - à Paris

LE JOURNAL DE LA MODE

Le Journal de la Mode est un ouvrage qui se vend dans toutes les librairies et chez les modistes. Il est très utile pour ceux qui veulent se tenir au courant de la dernière mode. On y trouve des gravures de robes, de chapeaux, de bijoux, etc. et des conseils sur la manière de les porter. C'est un véritable guide pour les personnes qui aiment à se habiller à la mode.

Le Journal de la Mode est un ouvrage qui se vend dans toutes les librairies et chez les modistes. Il est très utile pour ceux qui veulent se tenir au courant de la dernière mode. On y trouve des gravures de robes, de chapeaux, de bijoux, etc. et des conseils sur la manière de les porter. C'est un véritable guide pour les personnes qui aiment à se habiller à la mode.



Le Journal de la Mode est un ouvrage qui se vend dans toutes les librairies et chez les modistes. Il est très utile pour ceux qui veulent se tenir au courant de la dernière mode. On y trouve des gravures de robes, de chapeaux, de bijoux, etc. et des conseils sur la manière de les porter. C'est un véritable guide pour les personnes qui aiment à se habiller à la mode.

Le Journal de la Mode est un ouvrage qui se vend dans toutes les librairies et chez les modistes. Il est très utile pour ceux qui veulent se tenir au courant de la dernière mode. On y trouve des gravures de robes, de chapeaux, de bijoux, etc. et des conseils sur la manière de les porter. C'est un véritable guide pour les personnes qui aiment à se habiller à la mode.

En at
retour
ron Bris
dlners
de Bas
du mon
nous re
et des c
Il y a
décollet
colletée
ner. Il

bord,
le go
encad
manç
Un
mée
moire
de pa
en Br
sant 4
terie
deux
Un
velou
de sa
posé
masq
de sa
derr
sur I

COURRIER DE LA MODE

En attendant les bals et les fêtes, les dîners de retour sont très-suivis et très à la mode. M. le baron Brisse nous donne chaque semaine le menu des dîners que vous pouvez offrir, et M^{me} la comtesse de Bassanville vous apprend les usages et les devoirs du monde, que vous connaissez pour la plupart. Il nous reste donc à vous parler des toilettes de dîners et des coiffures à l'ordre du soir.

Il y a deux sortes de toilettes de dîner : la toilette décolletée et la toilette montante. La toilette est décolletée, quand il y a réception et concert après dîner. Il faut donc s'enquérir d'avance auprès de la

maîtresse de la maison du genre de toilette qu'on doit faire.

Commençons par les toilettes montantes. Le velours noir se porte plus que les années précédentes.

Est-ce par raison d'économie élégante, ou parce que rien n'est seyant et distingué comme une robe de velours noir ?

Voici plusieurs toilettes de velours noir. Vous choisirez. Une toilette se composant d'une longue jupe flottante, sans aucun ornement, avec tunique faisant justaucorps, modelant les hanches. Ce justaucorps, venant à mi-jupe, est ondulé de larges dents tracées par un galon de moire noire. Il se forme sur le côté gauche avec même dentelle, et est bordé d'une très-haute dentelle de guipure de Venise ou de point d'Alençon, se nouant en deux écharpes de dentelle retenues par des nœuds de ruban de

moire. On peut remplacer la dentelle blanche par une dentelle de Chantilly ou par une belle guipure noire, et la robe n'en est pas moins élégante. Le corsage décolleté, à taille ronde, sans ceinture et liséré de moire, a une petite pointe arrondie devant et derrière. Une draperie de plis de tulle et de biais de velours noir, avec volant de dentelle, encadre le corsage et s'enlève quand on veut le rendre montant, au moyen d'un petit habit de velours à manches qu'on met sur le corsage décolleté, et qui fuit des côtés en basques à la française, faisant revers volés de dentelle.

Une toilette plus simple se fait également avec la jupe toute unie, longue et flottante. Le corsage est à gilet devant et habit postillon derrière. Le gilet est en satin ou en moire noire ou de couleur, avec boutons de jais cloutés d'or, boutons d'acier taillé, boutons fleurdelisés en argent oxidé, boutons Cham-



21. SEMBLAIS.

25 ET 26. SULTAN (DEVANT ET DOS). — Modèles des magasins du Cyprien.

bord, boutons bretons et boutons de fantaisie, selon le goût et la position. Les contours du gilet sont encadrés de points à l'aiguille ou de Chantilly. Les manches ont des revers en rapport avec le gilet.

Une toilette de velours noir, genre princesse, fermée dans toute sa hauteur avec des nœuds de moire noire. De chaque côté des nœuds, châtelaine de passementerie en relief, perlée de jais, remontent en bretelles sur le corsage. Poches châtelaines faisant aumônière, avec glands. Revers de passementerie sur les poignets des manches et large entre-deux de passementerie le long des contours.

Une toilette de velours noir, avec cinq biais de velours noir, surmontés chacun d'une double tête de satin gris argent. Le devant de la jupe est disposé en tablier de tuyautés de satin gris perle à tête, masqués par un velours noir. Le corsage est à gilet de satin gris perle, encadré dans un tuyauté. Par derrière, basques Louis XV en satin gris perle; et sur le côté gauche de la ceinture, large nœud

écharpe velours noir et satin gris; et tomber deux longs pans écharpe de satin gris perle. Manches avec revers Bassompierre dépassant le poignet. Des nœuds de velours noir et de satin décorent le tablier.

Passons à d'autres toilettes de dîner en ville, moins sérieuses et plus fantaisistes, telles qu'une robe genre pékin à larges raies de pékin blanc alternant avec des rayures de velours mauve. La première jupe est toute noire. La seconde jupe, disposée en tunique, fait par devant tablier arrondi, surmonté d'une double ruche tuyauté de satin blanc et satin mauve, bordée d'un volant de dentelle d'Angleterre. Ce tablier se détache pour ainsi dire des côtés de la jupe, qui retombent en quatre larges pans carrés garnis de la même ruche de satin blanc et mauve et de la même dentelle d'Angleterre, et qui sont relevés à la ceinture en quatre coquilles, faisant crête de montagnes.

La mode exige qu'on se fasse des tournures im-

possibles, *anti-nature*. Le corsage de certaines belles dames à la mode est à une certaine distance de sa tournure, qui a la prééminence d'un strapontin.

Avons-nous besoin de vous dire de vous garder de toutes ces extravagances, qui ne conviennent qu'aux personnes qui posent en poupées et en gravures de modes, et qui veulent être remarquées quand même ?

Tous ces pans écharpes sont reliés entre eux par des nœuds de moire noire. Dans les cheveux, nœud de moire noire attachant une algrette blanche et une plume rose.

Une toilette en faille gris perle et faille eau du Nil. La jupe, longue, en faille eau du Nil, est garnie d'un haut volant à la vieille, surmontée d'un petit volant gris perle, ayant sur le côté droit 60 centimètres de hauteur et remontant sur le côté gauche à la ceinture, en se retournant en revers gris perle. Corsage montant faisant habit dans le dos et ouvert devant à taille ronde, avec large nœud faisant cein-

ture. Cette belle toilette a un second corsage décolleté carré, garni de dentelles, sans manches.

Une robe en faille nuance paon de deux tons. La jupe est ornée du haut en bas de biais et de volants.

Le derrière de la jupe est garni d'un bouillonné de 40 centimètres, avec tête de paon de nuance plus claire, et ruché d'une façon tout inédite. Le corsage décrit par derrière une tunique, avec quatre écharpes reliées entre elles par de grosses agrafes de passementerie. La taille, ronde devant, s'en va en fuyant de côté, en décrivant de larges feuilles de deux tons.

Une robe en brocard bleu turquois, avec appliques en velours de même ton. La robe décolletée princesse est simplement garnie d'une bordure de renard argenté, et fermée dans toute sa hauteur avec des boutons Chambord en vieil argent fleur-de-lis. Autour du décolleté, volant en point de Venise et appliques de velours bleu. Pour coiffure, algrette de plume bleue et pouf de roses thé s'épanchant en branchages. Parure de turquoises et de diamants.

Nous vous donnons aujourd'hui, madame, de très-riches toilettes. La *Revue de la Mode* compte pour le moins autant de riches lectrices que de lectrices économes et de mères de famille. Il faut que chacune soit satisfaite de nos courriers et qu'ils puissent leur être utiles. C'est pourquoi nous alternons de semaine en semaine les toilettes simples et les robes luxueuses.

Nous avons encore une ravissante toilette de bal à vous décrire. Elle est en faille marron et tulle mais.

La première jupe, en faille marron, est recouverte de plusieurs jupes de tulle mais bouillonnées en flots moussoux. Il y a pour le moins sept à huit jupes, et ce n'est pas de trop. La première jupe est retroussée par deux écharpes de faille marron bordées de roses mais, et par deux écharpes de faille mais bordées de feuillage marron. Les écharpes sont larges de 30 centimètres et portent toutes quatre du corsage, en se rejoignant sur le côté gauche en quatre pans maintenus par une large agrafe marron. Le corsage, décolleté en pointe, est garni de points à l'aiguille. Sur le devant de la jupe, tablier soubrette bordé de boutons d'or et de roses, avec feuillage marron nuancé, garni d'un point d'Alençon de 20 centimètres de hauteur.

Comme toilette de visite, mentionnons un corsage se composant d'une jupe en faille unie, garnie de cinq volants de faille noire alternant avec cinq franges de jais. De chaque côté de la jupe, revers de velours noir d'un nouveau style, faisant basques plissées derrière. Cette jupe est plissée par derrière en large éventail retenu par un gros nœud de moire noire, et fait *poof tournure*. Le corsage, tout uni, n'a d'autre garniture qu'une agrafe de passementerie de jais sur l'épaule. Manches avec revers plissés en éventails.

Et les chapeaux ?...

Il y a longtemps que nous n'en avons parlé.

Sont-ils moins hauts et moins extravagants, nous demandera-t-on ?... Et sont-ils toujours de forme *babagas* ?...

Par cela même que les chapeaux ne font pas de politique, les *Babagas* n'existent plus. On a trouvé avec juste raison que ce nom de *Babagas* n'impliquait pas une forme de coiffure et qu'elle ne rappelait aucun style ni aucune époque, si ce n'est celle d'aujourd'hui.

Les nouveaux chapeaux affectent différents genres, selon chaque physionomie. Il ne faut pas prendre le premier chapeau venu, si l'on veut être très-bien coiffée, mais rechercher, au contraire, la forme qui sied, qui rajoint et qui embellit.

Vous pouvez choisir parmi les chapeaux suivants :

Un chapeau *Léonard de Vinci*, très-habillé, en dentelle et velours noir. La dentelle est doublée de crêpe noir faisant transparent. Le fond est rond, cassé, un peu haut, avec écharpe de dentelle tombant derrière en deux pans. Le bord de la passe, en velours noir, est relevé avec biais de soie bleu ciel. Dans l'intérieur, torsade de velours noir, avec petit nœud de faille noire, doublé de bleu, posé sur la torsade. Du même côté que ce nœud, large algrette de ruban noir attachant une algrette bleu

ciel et laissant tomber une plume saule noir. Barbes de dentelle.

Un chapeau *Rubens*, en velours prune, avec bord relevé et torsade de dentelle, arrêtée derrière par un nœud cravate en ruban gris garni de même nuance. Dans l'intérieur, torsade de velours et nœud de côté. Algrette de plusieurs coques de ruban arrêtant deux plumes d'autruche, l'une prune et l'autre plume naturelle. Barbes de dentelle.

Une toque *Trouvère*, en velours noir, fond mou, avec bord relevé doublé de faille bleue très-pâle. Torsade de velours et de faille bleue entremêlée. Cette toque est relevée d'un côté par un double nœud cravate en velours noir, doublé de faille bleue, attachant deux belles plumes d'autruche bleu pâle poudrant le fond de la toque. Double pan flottant, en faille noire et faille bleu ciel. On peut à volonté mettre des hrides de faille noire, ou les rejeter en arrière.

Une toque ronde *François I^{er}*, en velours bleu marine, avec fond mou et très-élevé. Large bord relevé tout autour, avec traverse de ruban faisant intérieur, et nœud de côté allant rejoindre un large nœud de faille bleu marine retombant en doubles pans flottants. Sous ce nœud partent deux plumes, l'une bleue et l'autre naturelle. Barbes de dentelle.

Un chapeau de *théâtre*, avec fond carré de dentelle noire, et passe inclinée recouverte de trois dentelles posées les unes sur les autres. Echarpe de dentelle enroulée autour du fond, faisant nœud et pan derrière. Sur le côté, par derrière, branche de trois roses : une rouge, une jaune et une rose, avec boutons et feuillage.

Dans huit jours, nous vous donnerons les moyens de composer des robes de bal à bon compte. Avec du savoir faire, de l'intelligence et du goût, on peut suivre la mode, sans dépenser beaucoup d'argent.

V^{os} DE RENNEVILLE.

LES VIEILLERIES DE LA MODE

Les modes vieilles et nouvelles. — La coupe des robes et leurs couleurs du temps de Plaute. — Les couleurs à la mode du temps de d'Aubigné. — Une robe de Gabrielle d'Estrées. — La crinoline au seizième siècle. — Les manches à la Gigotte, sous Henri III. — L'art du chemisier en 1583. — Les pantalons des dames sous François I^{er}. — L'art de teindre les cheveux, d'après la Césarine. — Le fils de Titien, marchand de cosmétique. — Recette des Arabes pour teindre la barbe en noir. — Archéologie du paleot. — D'où vient palloquet ? — Le caban de l'empereur Caracalla. — Comment le talma n'est que le balandran du dix-septième siècle.

C'est cette fois surtout que le mot si profond de la futile M^{lle} Bertin, modiste de Marie-Antoinette : « Il n'y a de nouveau que ce qui est oublié, » se trouvera naturellement de mise. Elle parlait de modes, et c'est de modes aussi que nous voulons parler aujourd'hui, afin de prouver qu'en cela, comme en beaucoup d'autres choses, le présent n'est souvent que l'imitateur du passé, et que la spéculation, gravitant dans la sphère de ses inventions sérieuses ou frivoles, reproduit volontiers le mouvement de ce cylindre des orgues populaires, que la dernière évolution ramène toujours au même refrain.

Nous ne vous dirons pas toutes les modes grecques et romaines dont les nôtres ne sont que la gracieuse contrefaçon : cela nous conduirait trop loin et nous jetterait dans des recherches trop hérissées de mots pédantesques. Nous choisirons les détails les plus curieux et les plus convaincants, et nous glisserons sur le reste.

La coquetterie inventa de tout temps une infinité de formes pour les robes de femmes; je n'en donnerai qu'un exemple : c'est l'énumération que Plaute fait faire par un vieillard grondeur, à la seconde scène du troisième acte de la comédie de l'*Épistrophe* :

« De quels noms ne s'avissent-elles pas pour leurs robes ! dit-il. Que de nouvelles espèces de vêtements n'imaginent-elles pas chaque année ! C'est la tunique légère, la tunique fourrée, le blanc mat, la chemisette, la bordure pailletée, la robe souci ou safran, la vice (à quatre pans et à franges), la basilique, l'étrangère, la plumetie, l'azurée, le jaune de cire ou d'or. »

La liste est longue, mais celle qu'on pourrait dresser aujourd'hui la dépasserait certes de beaucoup. Notre

seizième siècle lui-même aurait pu étaler une énumération de couleurs et de formes pour les vêtements qui, si j'en crois un passage du *Baron de Farnette* de d'Aubigné, eût fait singulièrement pâlir celle-ci, toute brillante qu'elle soit : « Si vous ne voulez pas discourir de choses si hautes, fait-il dire à son noble hâbleur, vous philosophez sur les bas de chausse de la cour, sur un bleu turquois, un orangé, feuille-morte, isabelle, zizoulin, couleur du roy, minime, triste amie, ventre de biche, macarade, fleur-de-seigle, Espagnol malade, Céladon, Astrée, face grattée, couleur de rat, verd naissant, verd gay, verd brun, verd de mer, verd de pré, verd de gris, couleur de Judas, couleur d'ormus, singe mourant, bleue de la fièvre, veuve resjouie, temps perdu, frammette, couleur de la faveur, du pain bis, riz de guenon, trespasé revenu, râcleur de cheminées, etc. »

Vous croirez volontiers que l'énumération est complète plus même que de raison, car certains détails y peuvent sembler de pure fantaisie. Ils le sont toutefois moins qu'ils n'en ont l'air. Leur réalité résulte de plusieurs passages des chroniques ou inventaires. Ainsi nous savons que Gabrielle d'Estrées portait des robes teintes en cette couleur de *païn-bis* dont d'Aubigné vient de nous parler, et qui n'est, après tout, que notre couleur *aventurine*. Nous lisons dans l'inventaire qui fut fait après la mort de Gabrielle : « Une robe de satin couleur de *païn-bis*, découpée, chamarrée de passements, trois à trois d'argent clinquant, avec des passepoil de satin incarnadin, garnie de ses corps et manches de même satin et chamarrées, doublée tafta à carna. Lesdites manches fendues sur le bras, garnies de boutons et boutonnières d'argent. »

Ici encore nous aurions à relever plus d'un mot resté usuel dans la langage de nos modes; celui du *passé-poil*, par exemple, que nous avons aussi trouvé dans Rabelais; celui de *corps ou corset*, celui de *clinquant*, etc. Nous n'avons qu'un regret, c'est de n'y pas voir figurer aussi le mot *canonelle*, qui, malgré sa physionomie toute moderne, était pourtant déjà créée en ce temps-là. Rabelais, lorsqu'il veut parler tout à fait comme une marchande de modes, n'a garde de l'oublier.

Ce seizième siècle était bien inventif ! c'est à tel point qu'en cherchant un peu, on trouverait qu'il nous a presque rien laissé à inventer en fait de modes, ni pour les mois ni pour les choses. La *crinoline* est une de ses créations. Qu'on lise la *Bibliothèque de Vauvray*, au mot *Pierre-le-Loyer*, on l'y trouvera tout baptisé.

Les *manches à gigot* nous viennent aussi de ce temps-là. Nous n'avons rien changé à leur forme, et très-peu de chose seulement à leur nom. On les appelait *manches à la gigotte*, et nous les appelons *manches à gigot*. Vous voyez que la différence n'est pas grande. Un compte de l'*argenterie du roy* parle ainsi d'une paire de ces manches réparées à grands frais : « Pour avoir remonté les *manches à la gigotte* de drap de bure, garnies de passement d'argent. » Le premier chapitre d'un pamphlet du temps nous donne un plus ample détail. Il y est dit qu'on les enfilait et qu'on les maintenait larges et bouffantes à l'aide de légères lames de fer. Les *chausses à la gigotte*, qui figuraient avec la même ampleur dans les costumes des hommes, exigeaient une pareille armature. Comme on le voit par les gravures du livre de Montfaucon, les *Monuments français*, elles étaient gonflées par le haut, jusqu'au genou, tandis que le bas était collant et à pli de jambes.

L'art des chemisiers de ce temps-là ne le cédait pas à l'art des nôtres. C'est tout au plus si les plus habiles de ces derniers ont trouvé quelques détails à perfectionner pour la coupe et pour la disposition des plis. Bien mieux, un livre avait été fait déjà sur cette matière, avec un texte explicatif et dessins complétant l'explication. Le *Livre de lingerie* dont Dominique de Sera est l'auteur, et qui parut à Paris, chez le libraire Marnet, en 1583, n'est autre chose qu'un manuel complet du chemisier. On y trouve décrit, avec autant de netteté et de précision que dans le meilleur des *Yamouss* écrits, les procédés de coupe, de plissage, de couture, etc. Le tout à avec figures des diverses pièces dont est formée une chemise. »

C'est à cette même époque que les dames se mirent à porter des pantalons sous leur robe, mode dont on croyait pourtant que la plus haute antiquité ne remontait pas chez nous au delà du printemps de 1809. Le passage suivant des *Dialogues du langage français italianisé*, de Henry Estienne, démentira quiconque ferait encore honneur de cette invention à nos mères, au détriment de nos aïeux du seizième siècle. « A la suite des vertugades, dit-il, elles (les femmes) ont commencé à porter une façon de haut-de-chausse qu'on appelle calçons. Quelques-unes, au lieu de toile simple, les font de quelque étoffe bien riche. »

La coquetterie pour la coiffure était alors poussée fort loin; mais, chose bizarre ! c'est la couleur *blond harlé*, comme on disait à l'hôtel de Rambouillet, ou, si vous

MA FEMME ET MA NIECE

(Suite)

J'aime mieux, l'opulente couleur *Cardouille*, comme on a dit depuis l'héroïne de M. Eugène Sue, qui était préférée pour les cheveux. C'était à qui aurait la chevelure du plus beau roux, et, comme tout le monde ne tenait pas de la nature la précieuse nuance, c'était à qui s'ingénierait pour l'obtenir du meilleur procédé de teinture. Presque tous étaient renouvelés de l'antiquité, où les femmes avaient la même manie. L'un des plus en usage se trouve expliqué dans la comédie espagnole *la Celestine*. Un fils de Thicon s'était même avisé de cette industrie; il avait l'art de teindre les têtes des belles Vénitiennes, comme son père avait eu celui de les peindre. Je gagerais qu'il s'enrichit plus vite.

Les hommes, dont le goût est assez volontiers à l'opposé de celui des femmes, avaient conservé la passion de la couleur noire pour la barbe et pour les cheveux. Aussi, tandis que ces dames, de brunes ou de blondes, se faisaient rousses, ces messieurs, se teignant aussi à outrance, de roux et de blonds, se faisaient bruns. A la fin du règne de Henri IV, la mode en durait encore: « Comme de ce temps de Malherbe, lisons-nous dans le *Ségrésiniana*, on se laissait croître la barbe, bien des gens appartaient à l'office pour la faire devenir noire. Ayant remarqué qu'un de ses amis avait ce défaut: « Cela vous rend noir comme un excommunié, mais, pour cela, vous n'avez pas besoin de peindre votre barbe. »

Il ne faut pas, du reste, être fort en civilisation pour en venir à cette coquetterie de la barbe et des cheveux teints: de tout temps, les Arabes l'ont connue, et les Arabes pourtant ne sont pas un peuple bien fashionable. On trouve dans le *Slova frantsouko arabakii* (Dictionnaire français-arabe) de M. Jacob Berggren, la recette du cosmétique liquide que leurs barbiers emploient pour cela:

« Les barbiers arabes, écrit M. Berggren, connaissent mieux qu'aucun des coiffeurs européens l'art de teindre en noir les barbes grises, blanches et rousses. Ils prennent 120 dragmes de *samak*, qu'ils font bouillir dans 360 dragmes d'eau naturelle, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les deux tiers du liquide. Après avoir passé ce résidu, ils l'exposent au soleil dans une bouteille de verre et y ajoutent jusqu'à la masse de 5 dragmes de vitriol vert, de la noix de galle, de l'alun et de jeunes bourgeons de châtaigniers. Tout cela une fois préparé, il l'avent la barbe qu'ils veulent teindre, et, quand elle est bien sèche, il la froite avec cette composition, qui doit rester pendant une heure, afin que la barbe en absorbe bien la substance. On la fait disparaître avec de l'eau chaude, et dès lors la barbe devient noire et brillante. »

La recette est simple, assez peu coûteuse, et, avec un peu de complaisance, pourrait aussi, je crois, s'employer pour la chevelure. Avis donc aux industriels en quête de procédés nouveaux. Mais tout d'abord, au nom des Arabes et de M. Berggren, je m'inscris en contre-façon contre tout brevet d'invention qui pourrait résulter de l'avis que je donne.

Mais revenons à nos fashionables, dont je vais prendre à parti les modes soi-disant nouvelles. Leur *paletot* n'est qu'une vieille chose et un vieux mot. Son nom, qui fut en cours pendant tout le moyen âge, n'est qu'un dérivé de l'espagnol, *paletocque*, lequel était une imitation du *pellium* latin, qui lui avait prêté sa forme perfectionnée et jusqu'à la première syllabe de son nom. Il ne fut longtemps qu'un vêtement de guerre, garni d'un capuchon comme le *calan*, qui est plus vieux encore que lui, puisque le manteau gaulois, appelé *corvulle*, qui fit donner à un empereur le surnom qui le portait, n'était pas autre chose.

Les gens qui se vêtissent du *paletot* étaient surtout des gens sans aveu, des aventuriers et des goujats d'armée; de là le mot *paletot* que nous avons employé tous avant que le *paletot* resuscitât pour se faire, d'habit de liguais qu'il avait été, un habit d'homme à la mode. Mais attendons encore quelques années, et je gage qu'abandonné tout à fait du fashionable et même du bourgeois, il sera devenu exclusivement populaire. Alors on croira que le mot *paletot*, qui durera encore, vient du *paletot* moderne et non pas du *paletot* ancien.

La destinée qui préside à l'histoire des mots n'en fait jamais d'autres. Le *talma*, qui a fait si bonne figure sur les épaules chaudement couvertes de nos lions et de nos lionnes, le *talma*, dis-je, n'est pas non plus un nouveau-venu. Il n'a de neuf que son nom; sa forme est celle de l'antique *balandran* qui, du treizième siècle au dix-huitième, fut le vêtement des jours d'hiver. « C'était, selon Furetière, un manteau à travers lequel on passait ses bras. » Le *talma* est-il autre chose?

ÉDOUARD FOURNIER.

M. Auvray n'était pas taillé en sylphe; il avait même un embonpoint assez majestueux; il commençait à se fatiguer d'une manière inquiétante. Le pauvre général ne savait à quoi il s'exposait en suivant ainsi par la ville une Parisienne aux pieds légers.

Gabrielle marchait devant lui avec grâce et élégance, tantôt pressant le pas et se glissant entre les voitures, tantôt suspendant sa marche pour contempler les séductions des magasins. Elle voltigeait capricieusement, comme un papillon, s'arrêtait à toutes les fleurs qui s'épanouissaient sur un cachemire ou une broderie. Le malheureux général s'essayait le visage: quelle rude épreuve pour ses jambes et sa patience!

Tout à coup elle se retourna et revint sur ses pas. Elle était en face de lui et ne pouvait manquer de le voir. Tant de labeurs, de pas et de fatigue allaient donc être perdus! M. Auvray, épouvanté, s'effaça rapidement; Gabrielle l'effleura sans l'apercevoir. Par bonheur, elle était profondément occupée d'une combinaison de robe. Il la vit entrer, chez Delsie.

— Encore une station! se dit-il avec désespoir. Dans la crainte qu'elle ne lui échappât, il se mit en faction devant le magasin. Il marchait dans la rue, allant et venant sans cesse, à la façon des lions du Jardin des Plantes. Quelquefois, pour se distraire, il jurait et frappait du pied. Il attendit ainsi un quart d'heure, une demi-heure; sa femme ne paraissait pas. Il se fatiguait horriblement... Une heure s'écoula. Oh! pour le coup il perdit patience.

Il n'avait pas remarqué un gamin assis sur une borne, qui avait suivi toute cette petite scène, tantôt riant aux éclats, tantôt appuyant son pouce sur le bout de son nez, et lui faisant, avec ses deux mains, le geste particulier aux gamins de Paris.

— Dites donc, mon militaire, cria le gamin en regardant les épaisses moustaches du général, il y a assez longtemps que vous faites le pied de grue pour attendre la petite bourgeoise!

— Veux-tu le sauver plus vite que ça! dit M. Auvray en le menaçant.

— Si vous vouliez être généreux, mon prince, on pourrait bien vous dire ce qu'elle est devenue, la petite mère.

— Tu le sais et tu ne le dis pas! s'écria le général. Parle vite!... Cent sous ou cent coups de canne.

— Cent sous, mon empereur! dit le gamin en saisissant la pièce blanche. Vous saurez donc... que je ne sais rien... si ce n'est que le magasin a une autre sortie rue de Grammont, et que...

— La rue de M. Oscar! s'écria le général. Deux sorties!... C'est immoral!

Et il courut tout d'une haleine chez M. Oscar Morin.

Peu d'instants après, le général entra dans la fatale maison que lui avait indiquée Martial.

— M. Oscar Morin? demanda-t-il à la portière.

— Montez, dit une mégère qui tenait à la fois du Corbère antique et de la Pipelet moderne, au second au-dessus de l'entre-sol.

— Dites-moi, la bonne femme, M. Morin demeure-t-il seul? est-il marié?

— Ah! bien oui, marié!... Il craint d'être dérangé par M. le maire.

— N'avez-vous pas vu tout à l'heure, dit M. Auvray d'une voix tremblante d'émotion, une jeune femme en chapeau rose, qui est venue le demander?

— La petite dame en chapeau rose... un amour de femme, qui vient tous les jours chez M. Oscar?...

Elle sort de chez lui à l'instant.

— Mille tonnerres! s'écria le général.

— Plait-il? dit la portière. Pourquoi faites-vous rouler le tonnerre comme ça?

— Remettez ma vengeance à demain, pensa le général, et recommencez un pareil exercice, sans réussir peut-être à le surprendre. Non, mille fois

non! je veux me donner dès aujourd'hui le plaisir de couper la gorge à ce M. Oscar.

Il franchit l'escalier avec toute la rapidité de la coëre, et sonna chez M. Oscar. Un domestique vint lui ouvrir et l'introduisit dans un grand salon.

Quelques minutes après, il était face à face avec son rival.

Avant de dire un seul mot à M. Oscar, il fixa sur lui deux yeux scrutateurs, afin de savoir à quel Apollon (style olympien), ou à quel lion (style de ménagerie), sa femme l'avait sacrifié.

M. Oscar ressemblait à s'y méprendre à ces têtes de cire, bien pommadées, dont s'illustrent les boutiques des coiffeurs. Quoiqu'il fût chez lui, il portait des gants jaunes, des bottes vernies et un habit si serré, que sa taille de guêpe et de femme menaçait de devenir impalpable. Il marchait fièrement, le jarret tendu, la poitrine bombée, en imprimant à ses épaules un balancement très-marqué. M. Oscar était frisé, cambré, effacé, pimpant, fringant, sautillant et professeur de danse.

Voilà donc ce mystère!... Mon Dieu, oui! Le général, jaloux comme Othello, avait défendu la redowa et la mazurka à sa Desdémone, et l'épouse rebelle, espérant faire lever la consigne qui lui interdisait les bals, apprenait en cachette toutes les danses nouvelles. Nous devons dire, du reste, que M. Oscar demeurait avec sa mère, et que, dans l'intérêt des convenances et du quadrille, Gabrielle s'était entendue avec quelques amies, qui prenaient leçon en même temps qu'elle.

Le général, cependant, ne soupçonnant rien de ces détails, avait réfléchi qu'il fallait, pour quelques instants, concentrer sa colère, et ne se nommer qu'après avoir arraché des aveux à l'accusé.

— Vous êtes bien monsieur Oscar Morin? dit-il en retroussant sa moustache.

— Oui, monsieur, répondit le professeur avec un salut de quadrille.

— M^{me} Auvray sort de chez vous, monsieur?

— A l'instant, dit Oscar, qui le prit pour le père de Gabrielle. Monsieur venait la chercher sans doute?... C'est une charmante personne que M^{me} Auvray, continua-t-il d'un ton flatteur, c'est une sylphide, monsieur, une Willis qui danserait sur des fleurs sans les plier.

— Voilà pourtant les madr gaux qu'il faut servir à ces folles-là! pensait le général. Oh! les femmes!... Elles sont comme les enfants; on ne les prend qu'avec des dragées.

Oscar continua:

— C'est une femme bien légère, monsieur!

— Légère! s'écria le général suffoqué de ce ton; il me semble que ce n'est pas à vous de vous en plaindre.

— Non, certes, je ne m'en plains pas, reprit le professeur en pirouettant; j'en suis ravi, au contraire. Elle me fera honneur.

— Vous complex vous en faire honneur! s'écria le mari, stupéfait de cette impudence. Savez-vous bien qu'on prétend, ajouta-t-il d'une voix brève et saccadée, que depuis huit jours elle vient régulièrement ici.

— Rien n'est plus vrai, monsieur, mais je n'en ai jamais été aussi satisfait qu'aujourd'hui... Je l'ai trouvée vive, dégagée... Après tout, le plus difficile est le premier pas.

— Le premier pas!... monsieur!...

— Voyez vous, reprit Oscar, c'est une véritable passion qui l'attire.

— Quelle position! s'écria le général.

— Plait-il? dit Oscar; vous me demandez quelle est votre position? vous êtes à la troisième, monsieur.

Le général, tout à ses préoccupations, ne l'entendit pas. Oscar continua:

— M^{me} Auvray m'a paru délicieuse. Je ne lui reprocherai qu'une chose, c'est d'être toujours tentée de rompre la chaîne.

— C'est, parbleu! ce qu'elle peut faire de mieux.

— Que dites-vous là? Moi, je tiens beaucoup à la chaîne. Cependant le changement de dames a bien son p-i-x.

— Le changement de dames!... Il ne l'a séduite que pour l'abandonner, pensa le général, ce sera lui qui me vengera... Monsieur, reprit-il tout haut, ce ton dégagé à propos d'une chose aussi grave...

— Vous avez raison, c'est très-grave, dit le professeur, pénétré de l'importance de son art.

— Est-ce que vous croyez que cela va continuer ainsi pendant longtemps ? reprit le général.

— Oh ! mon Dieu, non !... Encore huit jours, et tout sera terminé.

— Quelle profonde immoralité et quel mépris pour elle ! se dit le mari. Il faut en finir.

Il avança de quelques pas, croisa les bras, toisa M. Oscar et lui dit :

— Savez-vous qui je suis ?

— Un parent de M^{me} Auvray, sans doute ?

— Je suis son mari, monsieur !

— Il croyait le foudroyer par ce mot imposant.

Quelle fut sa surprise quand Oscar lui répondit du ton le plus gracieux :

— Son mari ?... C'est singulier... Je n'aurais pas cru... Je suis charmé d'avoir l'avantage de vous recevoir.

Rien ne saurait rendre la stupeur du général. Il crut un instant qu'Oscar avait mal entendu.

— Je vous dis, monsieur, reprit-il, que je suis son mari, et vous devinez sans doute le motif de ma visite ?

Oscar le regarda et crut que, malgré ses cheveux blancs, il voulait apprendre la mazurka, afin d'ôter à sa femme tout prétexte de la danser avec d'autres.

— Je crois vous comprendre, monsieur, répondit le professeur ; vous venez ici pour recevoir une leçon.

— Pour recevoir une leçon ! vive Dieu !... Dites plutôt pour en donner.

— Oh ! pardon, mille fois pardon ! reprit Oscar en s'inclinant, j'ignorais que vous fussiez du métier.

— Du métier des braves, monsieur, j'ai commandé...

— Des régiments de voltigeurs ? dit Oscar en souriant... comme notre illustre général Cellarius.

— Je ne connais pas ce général-là... Cellarius... Pas de citations romaines, ce n'est pas le moment.

— Entendons-nous, dit Oscar, qui commençait à ne plus comprendre. Que voulez-vous ?

— Prendre jour avec vous.

— Je ne me trompais donc pas, il s'agit d'une leçon.

— Oui, d'une leçon, dit le général en le toisant. Votre heure ?

— Mais celle-ci, monsieur, si cela vous est agréable.

— Vos armes ?

— Mes armes !... dit Oscar croyant qu'il voulait plaisanter. Eh bien ! soit, je vais atteindre mes armes.

Le général se préparait à marcher au bois de Boulogne et à recourir aux premiers témoins venus.

Oscar tira de sa poche l'arme des maîtres de danse, ce petit violon, dit pochette, qui résonne avec une harmonie de grillon ou de cigale, une pochette toute semblable à celle que M. Auvray regardait tout à l'heure. Quand Oscar se retourna, il vit le général tenant ses pistolets.

Tous deux jetèrent un cri en se regardant.

— Des pistolets !... Venez-vous pour m'assassiner ? s'écria Oscar en se précipitant vers la porte.

— Une pochette !... Qu'est-ce que cela signifie ? dit le général, et quelle misérable plaisanterie !... Quoi ! tu ne comprends pas, infâme, que je viens pour me battre avec toi ?

— Un duel !... Eh ! que vous ai-je donc fait ?

— N'es-tu pas le séducteur de ma femme ?

— Moi !... s'écria Oscar au comble de la surprise. Mais je suis tout simplement son professeur de mazurka. J'enseigne le coup de talon, le pas allongé, l'assemblée disonne et la glissade fondue... et vous supposiez...

Tous deux partirent d'un immense éclat de rire. Quand Oscar eut bien prouvé la nature des relations qui existaient entre lui et M^{me} Auvray, le général revint chez lui, leste comme M. Oscar : il semblait porté sur les ailes du bonheur et de la mazurka.

ANAT. SÉGALAS.

(A suivre.)

LÉTTRE D'UNE AMIE

Nous allons, si vous voulez bien me suivre, mesdames, faire ensemble une série de visites aussi intéressantes qu'utiles, en commençant par le quartier de la Madeleine.

Montons d'abord chez M^{me} Billard, 4, rue Tronchet, et, en femme prévoyante, commandons-nous de suite un beau et bon corset ; n'attendons pas au dernier moment, car un corset aussi bien combiné, aussi soigné de travail, aussi plastique que celui que vous fera M^{me} Billard ne se confectionne pas en un jour, et vous le savez, mesdames, la plus habile des couturières ne vous réussira jamais une belle robe, si vous n'avez un bon corset qui maintienne votre taille, tout en lui laissant sa souplesse.

Avant de quitter la rue Tronchet, arrêtons-nous au n° 36, à la *Compagnie Irlandaise* ; nous avons à y faire un choix de mouchoirs qui nous sera d'une grande ressource pour nos cadeaux de jour de l'an. Quoique le mouchoir ne se porte plus à la main, la femme soignée en est toujours coquette et collectionne volontiers les modèles les plus à la mode ; un mouchoir venant d'une bonne maison est toujours le bien reçu.

Si vous voulez me le permettre, je vais vous conduire à présent chez M^{me} Herst, 8, rue Drouot. Lorsque nous aurons suffisamment admiré ses ravissantes créations, commandons-nous d'abord notre chapeau de visite ; qu'il soit en harmonie avec la toilette que nous porterons, ceci est de la plus haute importance. Nous pouvons, sans sortir des salons de M^{me} Herst, commander en même temps toilette et chapeau, car, je vous l'ai déjà dit, si M^{me} Herst est excellente modiste, elle est en même temps non moins excellente couturière.

De là à la rue d'Enghien, 24, chez M. Philippe, il n'y a qu'un pas. Nous y ferons emplette de son *eau dentifrice* et de son *odontaline*, dont chaque membre de la famille doit être pourvu ; car si le même facon d'eau dentifrice peut servir à plusieurs personnes ; il n'en est pas de même de l'*odontaline* : la brosse à dents devant chaque fois effleurer l'opiat, il est convenable que chacun possède un pot spécial d'*odontaline*. Ce pot est en porcelaine ; l'appât de ce petit luxe sera grand pour l'enfant, qui n'oubliera jamais de s'en servir.

Passons chez M. Candès, boulevard Saint-Denis, n° 20, nous pourrions bien mieux nous rendre compte de l'effet réel du *lait antipélique*. J'y ai vu, entre autres, deux photographies représentant le visage d'une même jeune fille ; l'un, affligé d'un exéma, est terne, coupé, rosé, affreux, avant l'emploi du *lait antipélique* ; sur l'autre photographie, nous retrouvons le même visage, mais redevenu lisse et frais après l'usage régulier de ce spécifique si précieux et complètement inoffensif. Lorsqu'il est employé avec un mélange d'eau, le *lait antipélique* est une excellente eau de toilette.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

On a souvent dit que tout chemin conduit à Rome ; oui, mais il est plus ou moins long.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. FOCIGNY, 13, QUAI VOLTAIRE

Un peu de patience, mesdames ; il ne nous reste plus que deux visites à rendre : l'une sera pour le premier pharmacien que nous rencontrerons, la seconde nous conduira aux magasins de *Pygmalion*, à l'angle du boulevard de Sébastopol, de la rue Saint-Denis et de la rue de Rivoli.

Chez le pharmacien, nous ferons provision de boîtes de cataplasmes *Hamilton*, de rouleau de ce même produit et de baudruche spéciale ; ceci est bien important pour prévenir et guérir les moindres bobos et les commencements d'inflammation ; on n'a plus l'ennui de préparer ou de faire préparer un cataplasme ; il suffit de couper dans la toile *Hamilton* la grandeur du cataplasme que l'on désire ; on le trempe, une ou deux minutes, dans de l'eau bouillante ; on l'applique, recouvert de baudruche, sur la partie malade sans qu'il en résulte aucun ennuï, aucun inconvénient, aucune odeur.

Terminons par *Pygmalion*. De cette maison nous ne sortirons pas aussi vite que des précédentes, car nous aurons plus d'un rayon à examiner, plus d'une emplette à faire. Par quel rayon commencer aujourd'hui ? Il est opportun de débiter à la bonneterie, car les froids vont remplacer l'humidité, et il faut se munir à l'avance de bas de cachemire et de gilets de tricot rosés. Si la flanelle, conseillée si sagement par M^{me} de Bassville, nous effraye encore, ces tricot si fins et si souples la remplaceront avantageusement. Il faut absolument des bas de laine à l'enfant, s'il commence à aller en classe et même s'il sort beaucoup. On peut en avoir de couleurs de *Louisette*, sa coquetterie n'y perdra rien. A *Pygmalion*, on en trouve de très-élégants ; mais le bas blanc à côve sera réservé pour la toilette habillée.

Si nous avons des aumônes à faire, nous choisirons de préférence des objets de ce rayon ; ils remplaceront pour l'indigent la bûche absente du foyer et pourront prévenir bien des malaises.

Mais il est tard, et la place réservée à ma lettre dans le journal commence terriblement à se raccourcir. Je me vois forcée de vous quitter à mi-route. Continuez sans moi, mesdames, allez aux rayons des confections, des fourrures, des soleries, en attendant que je vous accompagne de nouveau pour vos emplettes du jour de l'an qui approche.

R. BOUGY.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} M. N., à M., aura ses initiales. Je pense que ce sont celles de sa signature.

M^{me} A. D., à M. — Le dossier de chancelière a été donné sur la planche de broderie.

M^{me} L. de F. — Ce dessin n'a pas encore été publié, mais vous le recevrez ; vous avez dû recevoir le numéro demandé.

M^{me} la vicomtesse de..., au château des Roches, près Tours. — C'est le lait d'Iris que je vous recommande tout particulièrement pour l'usage que vous m'indiquez ; finesse de parfum, qui s'imprègne sur toute votre personne, innocuité parfaite de tout inconvénient, en font l'eau recommandée par tous les médecins. Je vous rappelle qu'elle doit porter la marque de L. F. Piver, parfumeur, 19, boulevard de Strasbourg, mais que tout bon parfumeur ou coiffeur doit pouvoir vous la procurer.

M^{me} D. T., à les R., aura le chiffre désiré.

M^{me} Lecker pour le prix désiré ; chez tous les papeteriers, de 30 à 50 c. la feuille ; quant à la couleur, on en a fait des uns en espère pour vous, avec nous en veulons bien de s'en servir, car je pense que vous voulez parler d'une coiffure en cheveux, les jeunes filles ne portant ni bonnets ni coiffures, et ne devant mettre dans leur chevelure que neuds et fleurs.

M^{me} la marquise de M., au château de L. — La demande n'a point été oubliée ; j'ai demandé des renseignements dans plusieurs magasins ; mais la mode n'étant pas une étoffe de mode, ne se fait point en qualité inférieure ; il n'y en a point à moins de 20 fr.

M^{me} R. V. T. — Demande inscrite.

M^{me} G., à P., le dessin pour demain désiré. Oui, pour ce prix, vous aurez un plomb ; mais désignez si vous voulez broder le dessin vous-même, ou si vous préférez l'avoir tout fait ; pour le coffret à bijoux, c'est plus grave ; fixe vous-même le prix que vous ne voulez pas dépasser, le genre à peu près que vous souhaitez, et si ce n'est pas très agréable, je ferai choix de la garniture, vous tracez les contours de la seconde veste, qui n'est que simulée. Vous trouverez dans tous les bons magasins de mercerie ces jolies franges de Th. bet.

M^{me} B. de M. — Le prix du lait antipélique est de 5 fr.

On a fait droit à la réclamation.

M^{me} C. V. — Votre idée est fort bonne. Le travail sur canevas de soie est bien long et bien minimeux ; pourquoi ne prendriez-vous pas du canevas Java et ne levez-vous pas un dessin au passé ? Un des numéros prochains du journal vous en donnera un joli modèle ; nous sommes, du reste, à votre disposition pour l'acquisition des échantillons et de la monture.

Nota. — Nous nous mettons à la disposition des lectrices de la *Revue de la Mode* pour les guider dans leurs acquisitions de jour de l'an. Afin d'éviter tout retard, nous prions nos lectrices de vouloir bien adresser toutes leurs demandes, lettres d'avis ou réclamations, à M. l'administrateur général de la *Revue de la Mode*, 13, quai Voltaire, Paris.